

LES VOIX DE LA « JUNGLE »



L'association des éditions La Guillotine a pour objet la diffusion et la promotion d'œuvres humanistes *qui tranchent* par leur qualité et par les sujets qu'elles abordent. La Guillotine est contre la peine de mort.

contact@laguillotine.eu

Publication originale : Voices from the 'Jungle': Stories from the Calais Refugee Camp. © Corinne Squirre, 2017.



Initialement publié par Pluto Press, Londres.

www.plutobooks.com

Publication en langue française : © La Guillotine, Albi, 2020.

ISBN : 978-2-9543806-2-9

LES VOIX DE LA « JUNGLE »

Histoires du camp de réfugiés de Calais

Traduit de l'anglais par Simon Prime.

Mise en page, relecture et couverture
par Cédric Rutter.

Illustration de couverture : Jon Gray

Version originale compilée par :

Katrine Møller Hansen,

Aura Lounasmaa,

Corinne Squire,

Marie Godin et

Tahir Zaman.

À propos du traducteur :

Géographe de formation, Simon Prime obtient un diplôme en interprétation de conférence en 2012 à Bruxelles. Il traduit depuis l'anglais et l'espagnol pour divers organismes internationaux, principalement dans le domaine des sciences et de l'environnement. Il traduit actuellement avec Anna Touati *L'évasion d'un guérillero. Écrire la violence* (Tusquets, 2019, à paraître aux éditions Ici-Bas en 2021), ouvrant son champ de pratique à la traduction pour l'édition.

Contact : simon.prime.interprete@gmail.com

Africa,
Ali Haghooi,
Ali Bajdar,
Babak Inaloo,
Eritrea,
Habibi,
Haris Haider,
Majid,
Mani,
Milkesa,
Mohammed Ahmed,
Muhammad,
Omer AKA Dream,
Refugees' Voice,
Riaz Ahmad,
Safia,
Shaheen Ahmed Wali,
Shikeb,
Teddy,
Teza,
Zeeshan Imayat
et Zeeshan Javid

La Guillotine
les éditions qui tranchent

Note de l'éditeur

Introduction	12
1 Chez soi	25
2 Trajectoires	67
3 Vivre dans la «jungle» : Arriver, explorer, s'installer	115
4 Vivre dans la «jungle» et la quitter : Créer des liens, rêver du départ, tenter de partir	159
5 La vie après la «jungle»	209
Conclusion	251
Et maintenant ?	259
Index des auteurs	269

Ceci n'est pas un livre sur les migrants. C'est un livre écrit par quelques-uns d'entre eux.

Nous assistons depuis plusieurs années à ce que l'on nomme la « crise des migrants », phénomène qui a encore pris de l'ampleur avec le conflit interminable en Syrie. Au moment où nous publions ce livre, bien que reléguées au second plan du fait de l'omniprésence médiatique de la crise liée au Covid-19, les informations relatives au sort des déplacés du sud et de l'Orient se succèdent à un rythme soutenu.

Coronavirus ou non, des milliers de personnes continuent de tenter la traversée du désert ou de la mer et pas une semaine ne passe sans son lot tristement banal de migrants interceptés à telle frontière, repêchés auprès de telle côte. Pourtant les entend-on s'exprimer ? Nous n'en avons pas le souvenir. Nous les voyons dans des barques, ou dans des campements indignes. On parle toujours à leur place. Ils arrivent sans papier, ils restent sans voix. Peu d'oreilles pour les écouter : de nombreux bénévoles, des travailleurs sociaux, des formateurs en langue et des fonctionnaires qui les croisent lors de leurs parcours ; le grand public les entend rarement. Des œuvres ont été produites, bien sûr : un journaliste se mettant dans la peau d'un migrant, un écrivain s'inspirant d'une telle vie pour construire une intrigue policière dans le plus grand bidonville d'Europe, des photoreporters exposant de sublimes images de la misère, un film de fiction sur une amitié entre un homme mûr et un jeune arrivé sans ses parents, etc.

Écouter

Pour la première fois, une équipe s'est engagée à s'effacer derrière les histoires de ceux qui vivent ces migrations périlleuses. Des étudiants de l'université de Londres-Est encadrés par Corinne Squire ont mené un travail de terrain de grande qualité qui a abouti à ce livre, publié en 2017. Il ne nous semble pas qu'il existe d'équivalent en langue française à ce jour. C'est pour cette raison que nous avons décidé avec Simon Prime de le traduire et de le publier pour le monde francophone.

Naturellement, cet ouvrage ne se veut pas exhaustif. La diversité des origines sociales et géographiques des migrants n'est pas représentée. Ceux qui se sont exprimés étaient prêts, désireux et même, dans une certaine mesure, formés à le faire. Ce n'est pas le cas de tous les migrants. Si cette diversité n'est pas représentée, au moins ces textes vont-ils à l'encontre de certains préjugés. Les migrants seraient des gens incultes et très éloignés de notre culture, des incapables, des fainéants... Doit-on mentionner les termes « bougnoule », « rital » ou « polak » pour rappeler que dans l'imaginaire français persiste cette idée selon laquelle l'Autre vient de pays prétendus pauvres pour « profiter », et que l'on acceptera sa présence uniquement s'il accepte les travaux les plus pénibles et courbe l'échine ? Dans ce livre, vous rencontrerez des êtres humains qui comme tout un chacun ont eu des rêves d'enfance, connaissent des échecs et des réussites, vivent avec leurs craintes et leurs espoirs.

La crise migratoire est un phénomène complexe. On peut être pour ou contre l'arrivée de « ces gens-là » venus vivre « chez nous », mais maintenant qu'ils sont « avec nous », devenus nos voisins voire nos compatriotes, prenons le parti d'apprendre à les connaître pour vivre ensemble. Découvrons d'où ils viennent et où ils veulent aller.

Traduire

La méthode et les choix de rédaction des éditeurs de la version originale sont exposés dans l'introduction qui suit. Les chapitres sont thématiques : leur enfance, leurs trajectoires, la vie dans le camp, le départ et leurs espoirs pour la suite. Cependant, vous pouvez également suivre le parcours personnel de chacun en vous référant à l'index en fin d'ouvrage (p. 269) qui indique les pages où ils s'expriment au fil du récit.

L'un des enjeux du processus de traduction consista à faire en sorte que l'on parvienne à reconnaître peu à peu les auteurs à leur façon de s'exprimer, à leur style propre. Or ils progressaient dans leur maîtrise de l'anglais à mesure qu'ils écrivaient, et la rédaction s'est étalée sur une assez longue période. Il n'est donc pas aisé de les reconnaître (d'autant plus eu égard à leur nombre), d'où l'intérêt de cet index. D'une manière plus générale, le principal défi de la traduction visait à tâcher de rendre en français le caractère oral et non conventionnel de récits formulés dans une langue qui n'était pas la langue maternelle des auteurs, ou dont la connaissance était limitée. L'un d'eux l'a résumé ainsi : « C'était difficile, parce qu'il fallait écrire dans une langue que l'on connaissait mal. C'était facile, parce qu'il fallait écrire dans une langue que l'on connaissait trop mal pour que l'on attende de nous d'écrire un joli texte. » Pour le traducteur, il s'agissait de ne tomber ni dans l'écueil de la surtraduction, par laquelle on aurait lissé les écarts à la langue standard et donc atténué la couleur et l'impression se dégageant de la narration en anglais, ni dans celui d'une reproduction excessivement fidèle des fautes de langue ou des maladroites, qui aurait fait l'effet que procure un mauvais doublage en français dans un film, ou tout au moins gêné la lecture. Nous espérons que les textes qui suivent s'approchent de cet équilibre délicat. Si le lecteur parvient un temps à entendre l'oralité qui s'en dégage, alors le pari sera gagné.

Il nous a été demandé de reprendre le texte dans son

ensemble. Nous avons suivi cette consigne, tout en décidant d'apporter quelques éclaircissements quand cela nous semblait nécessaire; ils sont fournis en notes de bas de page avec l'abréviation NdT. Enfin, nous avons cherché à savoir ce qu'étaient devenus les écrivains trois ans après la parution du livre en anglais. Nous avons réussi à obtenir les réponses de sept d'entre eux. Vous les retrouverez en fin d'ouvrage.

S'entraider

La traduction et la publication ont été possibles grâce aux souscripteurs qui ont soutenu le projet en achetant le livre en prévente. Nous les remercions ici pour leur confiance.

Merci également à Corinne Squirre qui a été très présente pour nous accompagner dans la parution des Voix de la « jungle » en français, ainsi qu'à Jon Gray¹ pour avoir accepté de céder à titre gracieux son illustration de la couverture de l'édition originale, et également à Pluto Press pour cette troisième collaboration.

Pour chaque livre vendu, 6 % sont reversés à l'association Help Refugees², au titre des droits de traduction demandés par la maison d'édition anglaise Pluto Press; les éditions La Guillotine ont décidé de verser le même pourcentage sous forme de don à La Cimade³, organisation qui œuvre sur le terrain pour les droits des réfugiés depuis plus de 80 ans.

Pour toute question, remarque, invitation ou suggestion, n'hésitez pas à nous contacter. Bonne lecture!

Cédric Rutter, le 2 juin 2020

1. gray318.com

2. Cette ONG basée au Royaume-Uni fournit de l'aide humanitaire et des conseils aux réfugiés. Elle continue de soutenir les réfugiés encore présents à Calais. <https://helprefugees.org/calais/>

3. Fondée en 1939, la CIMADE a conservé son nom (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués) de sa mission initiale auprès des « évacués » d'Alsace-Lorraine. <https://www.lacimade.org/>

« Réfugiés dans la jungle »

Bleu,
Comme le ciel sans nuages
Un jour plein de soleil!

Doux,
Comme l'enfant endormi
Dans un lit à bascule!

Voix,
Comme les gémissements
Entre ses dents serrées!

Cercueil
Comme le squelette porté
Dans mon sommeil sans fond!

Rêve,
Comme mon enfant naissant
Avec une nouvelle langue!

Peur,
Comme traîner un fardeau
Sur de longues voies de peine!

Espoir,
Comme arriver chez moi
Où mes larmes m'appartiennent!

Omer, alias Dream

INTRODUCTION

Ce livre entend porter à la connaissance du public les récits de vie de personnes ayant vécu en tant que réfugiés en 2015 et 2016 sur la côte nord de la France, à moins de 42 kilomètres du Royaume-Uni, dans un camp baptisé « la jungle » par les médias français avant que le terme ne soit repris par ses propres habitants et par les médias du monde entier¹.

Des camps de réfugiés avaient déjà vu le jour à Calais et alentours, et de petits camps existent encore dans la région au moment où nous publions ce livre. Au printemps 2015, un campement informel autrement plus vaste s'étendit peu à peu sur le site d'une ancienne décharge cédé par les autorités locales, à la périphérie de Calais. Il se caractérisait par des logements particulièrement insalubres, peu de denrées alimentaires disponibles et des services d'eau, d'assainissement et de santé inadaptés. La police ne rentrait pas dans le camp. Des rixes éclataient fréquemment. Les trafiquants prospéraient. Des incendies déclenchés par des feux de cuisine, des bougies et des bonbonnes de gaz ravageaient abris et logements à intervalles réguliers. Les habitants adoptèrent ce nom de « jungle » parce que beaucoup jugeaient que des humains ne pouvaient vivre dans de telles conditions.

1. Arthur Frayer-Laleix avance que le nom de « jungle » donné à ce campement viendrait du terme persan et pashto « jangle » qui signifie « forêt ». (Frayer-Laleix, Arthur, *Dans la peau d'un migrant : de Peshawar à Calais, enquête sur le cinquième monde*, Fayard, 2015). Les habitants du lieu déclaraient simplement vivre dans la forêt. Le terme fut ensuite repris avec la connotation implicite de « loi de la jungle », un endroit où règnent le désordre et la loi du plus fort. [NdT]

Avec l'afflux massif de réfugiés en Europe à partir de l'été 2015, la « jungle » a gagné en envergure, parvenant même à résister à une démolition partielle en mars 2016 qui réduisit sa superficie de deux tiers. Au moment de son démantèlement en octobre 2016, les 10 000 personnes qui vivaient dans le camp ont été réparties dans des Centres d'Accueil et d'Orientation (CAO) à travers la France.

La « jungle » était connue à travers le monde pour ses conditions épouvantables. Elle a constitué une source d'embarras politique pour le gouvernement français, mais aussi pour le gouvernement britannique dans la mesure où la plupart des habitants du camp cherchaient à se rendre au Royaume-Uni quand ils se heurtaient à des clôtures, à la police ou à l'armée lors de leurs tentatives de traversée à bord de camions ou de ferrys. Certains d'entre eux étaient habilités à entrer dans ce pays, notamment des centaines de mineurs non accompagnés², mais on fit peu de cas de leurs demandes. Le camp est alors devenu un symbole en Europe de l'effet des déplacements forcés, et des tentatives – dans l'ensemble inefficaces – des pays européens pour y faire face.

Dans le même temps, grâce aux efforts d'habitants et de bénévoles (plutôt que d'organismes officiels), la « jungle » a vu se multiplier des associations formelles et informelles, qui préparaient et servaient des repas, construisaient des abris, distribuaient des vêtements, donnaient des cours, prodiguaient des soins médicaux de base et organisaient des activités sportives, artistiques, musicales ou de création littéraire. Une rue d'échoppes et de restaurants construits et tenus par les habitants est également apparue.

Habitants et bénévoles ont souvent témoigné du puissant sentiment d'entraide et d'appartenance à une

communauté qu'ils avaient pu éprouver, parallèlement au manque d'équipements de base du camp, à sa violence et à son isolement. Pour les auteurs de ce livre, la « jungle » a représenté un foyer pour une période plus ou moins longue.

Cela ne constitua du reste qu'un épisode de l'histoire de leur vie, qui s'ouvrit par une enfance heureuse ou façonnée par la guerre, qui fut jalonnée d'études poursuivies au prix d'âpres combats (souvent dans un contexte de persécution), et qui déboucha sur un exode précipité à travers l'Iran, la Turquie, la Grèce et les Balkans, ou par le Soudan et le désert du Sahara vers la Libye ou l'Italie. Après la « jungle », les auteurs ont repris leur chemin. Certains sont désormais installés au Royaume-Uni, d'autres demandent l'asile en France ou sont partis ailleurs en Europe. En octobre 2016, quelques-uns d'entre eux vivaient encore dans le camp ou à proximité, s'appêtant à partir à leur tour.

Les récits compilés dans ce livre suivent leurs parcours de vie, depuis leurs premiers pas jusqu'à leurs espoirs pour l'avenir. Leurs histoires d'Afghanistan, d'Éthiopie, d'Érythrée, d'Iran, d'Irak, du Pakistan, du Soudan et de Syrie composent un texte à plusieurs mains. Tous ont vécu dans la « jungle » en 2015/2016, pendant quelques jours, quelques semaines, parfois de nombreux mois. Ils ont rédigé ce livre avec une équipe de l'Université de Londres-Est (UEL).

L'idée est née de discussions tenues avec les participants à une formation de premier cycle universitaire intitulée « Histoires de vie » et dispensée par l'UEL dans la « jungle » en 2015 et 2016, dans le cadre du projet « Université pour tous ». Le cours n'avait pas pour objectif la rédaction d'un livre. Il est pourtant assez vite apparu que les participants souhaitaient que ces récits livrés à l'oral et à l'écrit atteignent un public plus large.

Ce cours défendait une éducation à tous les niveaux en tant que droit fondamental accordé aux réfugiés, sachant que

2. L'expression « mineurs non accompagnés » désigne en droit français les demandeurs d'asile de moins de 18 ans qui ne sont accompagnés d'aucun adulte mandaté pour les représenter. www.ofpra.gouv.fr/fr/asile/les-mineurs-non-accompagnes [NdT]

ceux-ci sont fortement sous-représentés dans l'enseignement supérieur. De nombreux habitants étaient en outre profondément attachés à l'idée de se former et étudiaient déjà – ou étaient prêts à étudier – au niveau universitaire.



Devant la bibliothèque « Livres de la jungle ». (Shikeb)



Panneau indiquant l'École laïque du chemin des dunes. (Haris)

Le cours s'est déroulé en collaboration avec plusieurs associations éducatives présentes dans le camp : l'École laïque du chemin des dunes, la bibliothèque « Livres de la jungle », l'École des arts et métiers et l'École du Darfour. L'équipe de l'UEL a demandé à ces associations d'accueillir ces cours, a utilisé leurs pages Facebook pour en relayer les informations, puis a parcouru le camp avant les séances, informant et distribuant des prospectus. Les participants ont lu des récits de vie de personnages tels que Nelson Mandela, Barack Obama et Malala Yousafzai³, ainsi que des poèmes et d'autres textes plus généraux de nature historique, sociale ou philosophique. Nombre d'entre eux ont par ailleurs écrit leur propre histoire de vie, entière ou partielle, dans le cadre des travaux proposés.

Dans le même temps, l'équipe de l'UEL a organisé des ateliers photo avec les photographes et formateurs Gideon Mendel et Crispin Hughes. Intitulés « Déplacés », ces ateliers ont permis aux habitants de renforcer leurs compétences en photographie tout en livrant leur regard personnel sur un camp le plus souvent vu depuis le seul prisme des grands médias. Ceux qui le souhaitaient ont également lu et raconté des récits à partir de leurs photos; ces textes ont parfois ensuite été intégrés aux travaux à rendre dans le cadre du cours « Histoires de vie »⁴, puis à cet ouvrage.

Nombre de participants insistaient sur le fait que leurs témoignages devaient être entendus par un public plus large. Alors qu'ils étaient, au même titre que les réfugiés en général, dépeints par les grands médias sous des traits cupides,

3. Malala Yousafzai est une militante pakistanaise opposée aux talibans qui voulaient interdire la scolarisation des filles. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2014 à l'âge de 17 ans. [NdT]

4. La description de ces projets est consultable sur le site web Educating without Borders (Éducation sans frontières) : <https://educatingwithoutborders.wordpress.com/> Voir également : <https://www.uel.ac.uk/news/2015/12/university-of-east-london-brings-life-stories-course-to-calais-jungle>

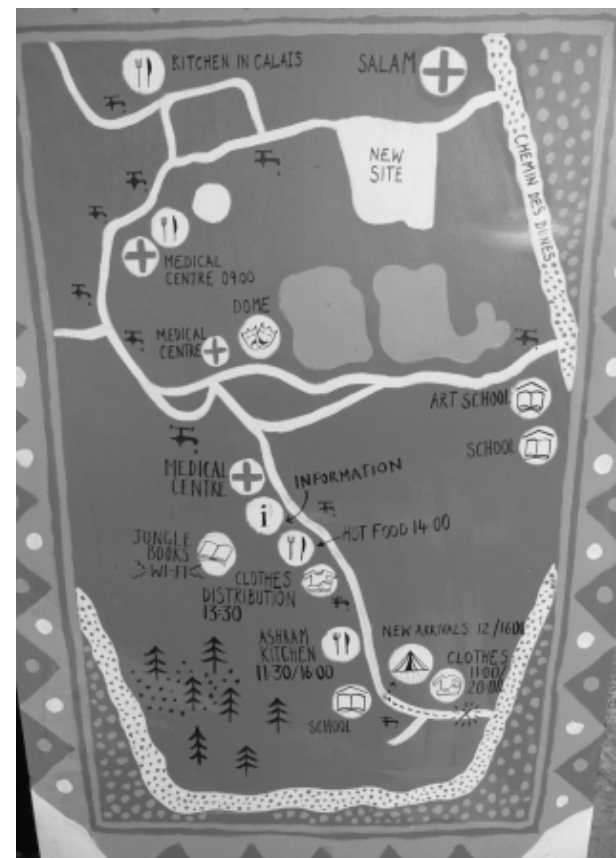
fourbes et dangereux, ils voulaient que le monde sache qui ils étaient véritablement et se rende compte des obstacles qu'ils avaient rencontrés (enfance dans des environnements violents, vie d'adultes dans la guerre, génocide et persécution, voyages périlleux à travers montagnes, mers et déserts), des conditions abjectes de la « jungle », de la pauvreté et de la discrimination que beaucoup ont rencontrées après Calais dans les pays où ils demandèrent l'asile.

Ils souhaitaient cependant aussi que le monde prenne conscience des aspects positifs de leurs vies : leurs familles soudées et aimantes, leur plaisir et leur attachement au fait d'apprendre, leurs beaux pays. Leur détermination à survivre dans ces pays, puis pendant leurs déplacements, dans la « jungle » et dans leurs nouveaux pays de résidence. Leur volonté enfin de trouver sécurité et emploi, mais aussi d'aider leur prochain. Ils voulaient que leurs récits concourent à un monde juste, libre et non violent, et au bonheur qu'un tel monde rendrait possible.

Les histoires de cet ouvrage ont connu différentes gestations. Certaines furent simplement écrites puis corrigées par leurs auteurs. Quelques-unes furent traduites en anglais. D'autres furent rédigées sur des téléphones ou postées sur les réseaux sociaux, puis retravaillées par leurs auteurs une fois converties en documents par les éditeurs. D'autres encore, écrites à la main, furent dactylographiées et imprimées par les éditeurs puis révisées par les auteurs. Certains récits furent retranscrits par les éditeurs à mesure que les auteurs dictaient; ces derniers relisaient et modifiaient ensuite les manuscrits, ajoutant parfois des notes ou des dessins.

Ces processus de rédaction variés reflètent les conditions changeantes et souvent difficiles dans lesquelles ces textes furent rédigés. Selon les circonstances, l'écriture eut lieu par de belles et chaudes journées, assis devant les écoles de la « jungle », ou au contraire par temps froid, près de feux allumés dans les salles de cours. Certains ont écrit une

fois partis de Calais, dans les logements plus stables et de meilleure qualité des CAO français ou dans des hôtels pour réfugiés au Royaume-Uni. D'autres ont écrit dans les tentes glaciales et trempées ou dans les abris en bois chancelants plantés dans la boue du camp, pendant l'hiver 2015/2016⁵.



Carte du camp, début 2016. (Babak)

5. Pour de plus amples informations sur les associations et projets à l'œuvre dans le camp, voir le site internet de Calaidipedia : <http://www.calaidipedia.co.uk/>

Lors de discussions portant sur le processus d'écriture, de nombreux auteurs ont décrit leur situation idéale, évoquant des pièces calmes, de vraies tables, des tasses de café. Même installés dans des logements pour demandeurs d'asile, les incertitudes liées aux procédures juridiques rendaient souvent la rédaction laborieuse, chaque jour étant teinté de doutes et d'attentes : l'attente de l'appel d'un avocat, l'attente d'un courrier du gouvernement.

Les textes qui suivent sont très proches de ceux produits par les auteurs : les corrections furent minimales. Les modifications apportées par les auteurs eux-mêmes ont consisté en une suppression de certains passages, en changements de noms à des fins d'anonymat, en clarifications ou approfondissements de certains points, au gré des retouches. Les éditeurs de l'UEL ont opéré des modifications grammaticales, ont modifié certains mots pour éviter les répétitions et ont rendu certains aspects anonymes. Ils ont intégré tout ce que les auteurs avaient écrit, sauf pour quelques récits très longs principalement rédigés pour le chapitre 2. Ils ont également sollicité des éclaircissements sur certains points, et ont invité les auteurs à mettre à jour, à étoffer ou à ajouter des passages ailleurs dans le livre, s'ils le souhaitaient.

Dans chaque chapitre, les éditeurs ont rédigé de courtes introductions et des mises en perspective des histoires; ces paragraphes ont été relus par les auteurs et corrigés au besoin.

La plupart des auteurs ont débattu avec les éditeurs pour déterminer s'il fallait compiler des histoires personnelles successivement, ou les organiser par chapitre : premières étapes de leur vie, trajectoires, séjour dans la « jungle » et vie après Calais. La structure par chapitre privilégiée ici, qui suit le parcours des différentes personnes depuis leur enfance jusqu'au moment de la rédaction et à leur avenir prévu ou imaginé, est le fruit de ces débats. L'équipe de rédaction, avec une partie des auteurs, a réfléchi à la répartition des histoires entre chapitres quand le découpage ne s'imposait

pas de lui-même. Bien que rédigée par l'équipe de l'UEL, cette introduction a également été longuement discutée avec plusieurs auteurs et reprend nombre de leurs observations.

Les auteurs étaient libres de déterminer la longueur de leur récit, d'utiliser n'importe quelle forme – poème en vers ou en prose, journal intime, photographies et dessins, mais aussi textes plus conventionnels – et de se concentrer sur le sujet de leur choix. Certains décidèrent de ne pas mentionner leur pays, leur périple ou leur vie une fois hors du camp, voire le camp en lui-même. D'autres préférèrent éviter les questions personnelles, ou passèrent sous silence les sujets politiques. Des histoires plus ou moins longues se succèdent ainsi au fil des pages : certaines ne comportent qu'un bref épisode – ou aucun – selon les chapitres, d'autres sont principalement concentrées dans un ou plusieurs chapitres, d'autres encore traitent de nombreux sujets au sein du même chapitre. La voix de chacun des auteurs résonne au travers de cette structure plurielle, mais aussi par leur message propre.

La situation instable et précaire des participants a influencé la longueur de leurs récits ainsi que les sujets abordés. Certains ne pouvaient ou ne voulaient plus écrire une fois partis du camp, tandis que d'autres ont composé le gros de leur texte une fois repartis. Citons également plusieurs personnes impliquées au début du projet et avec qui l'équipe de l'UEL n'est pas parvenue à rester en contact, ainsi que quelques personnes trop jeunes pour donner leur consentement à la publication de leur travail, et qui ne voulaient pas l'obtenir de leurs responsables légaux. L'équipe éditoriale espère renouer ce contact un jour, et voir si ces jeunes auteurs absents ici souhaitent toujours trouver des lecteurs.

Certains utilisèrent leurs vrais noms; d'autres optèrent pour des pseudonymes, pour diverses raisons. Leurs témoignages risquaient parfois de blesser des parents ou des amis, ou de mettre famille et proches en danger si l'on parvenait à les y associer. Dans d'autres cas, des

informations sont susceptibles de menacer la sécurité des auteurs ou de compromettre leur demande d'asile. L'une des difficultés fréquentes apparaissait lorsqu'ils évoquaient une période passée dans un pays considéré comme sûr et où ils n'avaient pas déposé de demande d'asile : en vertu du traité de Dublin III et de ses mises à jour ultérieures, les réfugiés doivent demander l'asile dans le premier pays sûr qu'ils atteignent. Pour de nombreux auteurs n'ayant pas demandé l'asile en France, le fait d'écrire sous leur vrai nom à propos d'un séjour à Calais – quelle qu'en soit la durée – devenait dès lors problématique.



Dans la bibliothèque «Livres de la jungle». (Babak)

Pratiquement tous les auteurs sont des hommes, à l'image de la plupart des personnes vivant dans le camp. L'équipe de l'UEL a organisé un atelier de narration visuelle avec des femmes et des enfants, mais les femmes ne participaient pas aux cours «Histoires de vie» ou aux ateliers photo (potentiellement mixtes) et l'équipe n'était pas en mesure de proposer des cours ou des ateliers réservés aux femmes, par manque de ressource et du fait de la difficulté à nouer un

contact avec elles. Les éditeurs ont tout de même travaillé avec une femme souhaitant témoigner de sa situation dans cet ouvrage. Un autre livre reste sans doute à écrire par les femmes qui ont habité dans le camp. Mettre l'accent sur les récits d'hommes restait néanmoins important aux yeux des éditeurs dans un contexte où les hommes réfugiés, à Calais et en Europe en général, étaient décrits comme des terroristes, des criminels et des fraudeurs de prestations sociales, et se muaient en objets de peur et de défiance médiatique, politique et populaire.

Les auteurs n'ont pas raconté toute leur histoire, un tel objectif étant naturellement hors de portée. Ces récits diffèrent par ailleurs des histoires qu'ils auraient rédigées pour un autre public, par exemple dans un cadre familial ou pour servir un discours politique. Ils ne s'efforcent pour autant pas moins d'y être sincères. Les opinions divergent entre auteurs, entre éditeurs, ou entre auteurs et éditeurs : personne n'a cherché à gommer de telles différences. Les récits sont donc parfois «en désaccord» les uns avec les autres. De telles conversations représentent un autre moyen pour ces «voix» d'être perçues à travers leurs récits.

À Calais, les habitants de la «jungle» réclamaient souvent avec force d'être entendus par des canaux qu'ils auraient été à même de contrôler. Les auteurs et les éditeurs espèrent que ce livre répond à cette demande, d'une manière accessible, mais également profonde et réfléchie.

« Ce livre doit raconter les souffrances que des personnes ont endurées, mais aussi leur soif de justice, de liberté et de paix. »

Shikeb, d'Afghanistan

Seul ce ciel est avec moi.
De ma ville, de ma terre, de chez moi.
Où que je sois,
Ce ciel est avec moi.

Mani

1

CHEZ SOI

